

# L'IMAGE EN DANGER ?

*par Denys Prache\**

*L'auteur a choisi de s'en tenir au seul thème du château fort si abondamment traité qu'il constitue un classique du documentaire.*

*Il ne s'agit pas d'une synthèse mais d'une série de remarques critiques qui devraient permettre de juger de la qualité d'une image suivant des critères plus objectifs mais aussi d'éliminer sans hésiter les nombreux corps étrangers.*

## **L'** information continue

L'Histoire est une science vivante. Heureusement. Le passé est en permanence revu et corrigé à la lumière de défrichages ou de déchiffrages. Peu d'auteurs et encore moins de dessinateurs semblent en prendre conscience ou mesurer l'importance de ces découvertes. À moins qu'ils ne craignent qu'une « mise à jour » n'entraîne une « mise au jour » qui demanderait un certain courage car toucher aux images mythiques et surtout les remplacer par d'autres n'est pas sans danger : ne risque-t-on pas en effet d'entamer l'adhésion unanime qu'elles entraînent ?

Un exemple : la Bibliothèque de l'Arsenal possède des dessins totalement inédits sur la vie quotidienne d'un fils de seigneur. On y voit, entre autres, une leçon de natation dans les douves, étonnante à plus d'un titre, guère représentée dans les livres ! Encore faut-il se rendre dans ces réserves de trésors, avoir envie de s'y rendre, savoir où trouver, prendre le temps de la découverte. En rognant, au nom de la loi du marché, sur les budgets des illustrateurs, on ne leur donne ni le temps ni les moyens - l'aide d'un ou d'une documentaliste - d'accomplir ces démarches.

Par négligence financière ou par crainte

---

\* Après la presse (il fonde le journal *Okapi* en 1971 et en est le rédacteur en chef jusqu'en 1978), Denys Prache se tourne vers l'édition où il est à la fois directeur de collections et auteur de nombreux documentaires, publiés chez plusieurs éditeurs. L'occasion lui est donnée en 1996 de réaliser son premier CD-Rom, chez Microfolie's, *L'Océan des Origines* : il lui vaut en 1997 un Milla d'or à Cannes et le premier Prix du CD-Rom créé par la Scam (Société civile des auteurs multimédia).



figure 1

« Quand les chevaliers prennent les armes », in *Le Temps des chevaliers*, Gallimard (Les Yeux de la découverte)

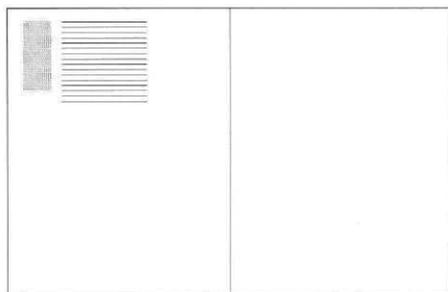


figure 2  
L'espace du récitant

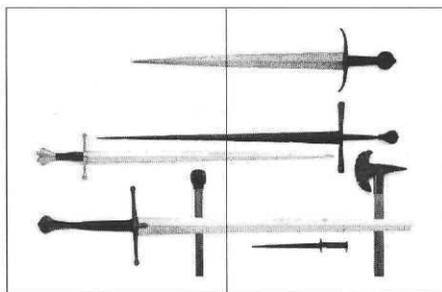


figure 3  
Le décor

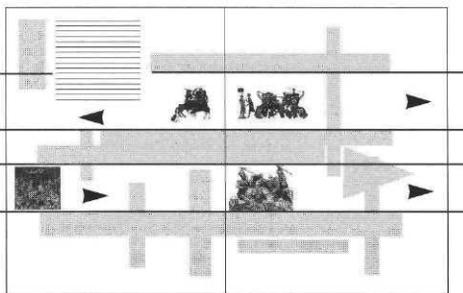
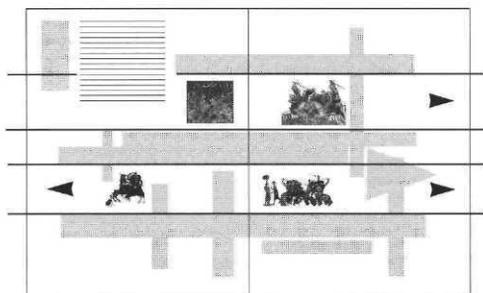


figure 4

Les couloirs où peuvent « jouer » les acteurs (deux scènes « possibles » représentées)

d'innover, on refuse souvent la remise en cause. Par honnêteté, ne devrait-on pas admettre que l'information, comme la formation, doit être continue ? Des images novatrices auraient le pouvoir de faire école et donc de faire avancer ou de corriger nos connaissances.

### Mise en scène ou mise en pièces ?

Toute image est une mise en scène. Plus ou moins bien réussie. L'assemblage des éléments demande du temps et de la réflexion : il ne peut être réalisé que par la même personne, agissant comme organisatrice de l'espace, ou par le même dessinateur maîtrisant les différentes phases ou facettes de sa perception. On voit encore trop souvent des assemblages d'images qui n'ont pas été confrontés avant de s'affronter dans un même espace, et qui s'offrent au rabais dans un espace malhonnêtement économisé.

Quand il y a maîtrise, on doit pouvoir isoler les éléments tout en jouissant du spectacle proposé dans son ensemble. Je me suis amusé à décomposer une double page d'un album de la collection Les Yeux de la découverte pour justifier mon assertion (figure 1). On peut y séparer les éléments suivants : l'espace du récitant, immuable, en haut à gauche (fig. 2) ; le décor, constitué par les armes qui illustrent le titre du chapitre « Quand les chevaliers prennent les armes » (fig. 3) ; enfin les couloirs de passage : il sont si bien tracés et si solidement implantés que les personnages, bien que très différents de nature comme de costumes, peuvent, comme au théâtre, s'y déplacer en groupe ou solitaires et ainsi jouer parfaitement leur rôle (fig. 4).

Il s'agit plus ici d'une page de catalogue qui veut montrer que d'une image de documentaire qui voudrait démontrer. Mais toute image, pour être assimilée, doit être décomposable en ses éléments ou bien alors, elle reste étrangère.

La mise en pièces, nécessaire à l'assimila-

tion, ne peut se faire que s'il y a eu préalablement mise en scène.

### Avant tout dessin, un dessein

Autrement dit, réfléchir avant d'agir. Ou mieux encore, n'entreprendre un dessin que si l'on sait ce que l'image va et veut dire. Remarque importante quand on sait que toute image est imprescriptible.

Dans le premier exemple - les latrines (fig. 5) -, tout est dit en quelques traits : l'emplacement, la hauteur, l'espace, l'approche, l'utilisation, le fonctionnement. On ne pense plus à discuter de la qualité du dessin. Tout est clair.

Le second exemple - les ouvertures (fig. 6) - donne un bon exemple d'images que j'appellerai « contraires » ou, si vous préférez, « contrariantes ». Les ouvertures du donjon, est-il écrit, sont étroites pour des raisons de sécurité-protection. Démonstration ratée : la dame du donjon est assise devant une vraie double baie vitrée avec vue imprenable sur le paysage ! Seule la vue semblera imprenable, pas la dame. Quant à l'arbalétrier qui doit pouvoir voir sans être vu, on aimerait bien voir ce qu'il voit à travers sa meurtrière.

Ajoutons qu'il eût été intéressant, pour mieux illustrer l'effet de l'étroitesse des ouvertures, de suggérer la pénombre qui devait régner en permanence dans le bâtiment. Tous ces manques incitent inconsciemment à juger de la qualité du dessin qui, dans le cas présent, n'est pas à l'honneur de l'exécutant.

Quand il y a dessein, il y a automatiquement implication du créateur de l'image dans son dessin et donc un reflet de sa personnalité. Une image devrait toujours contenir une part intime de celui qui la crée mais les pressions des éditeurs ne le permettent pas toujours quand ils réduisent les temps de recherche, de réflexion et d'exécution.

Dans la représentation de la guerre, je donne la priorité au *Guernica* de Picasso, mais qui me dit qu'un champ de bataille peint par le

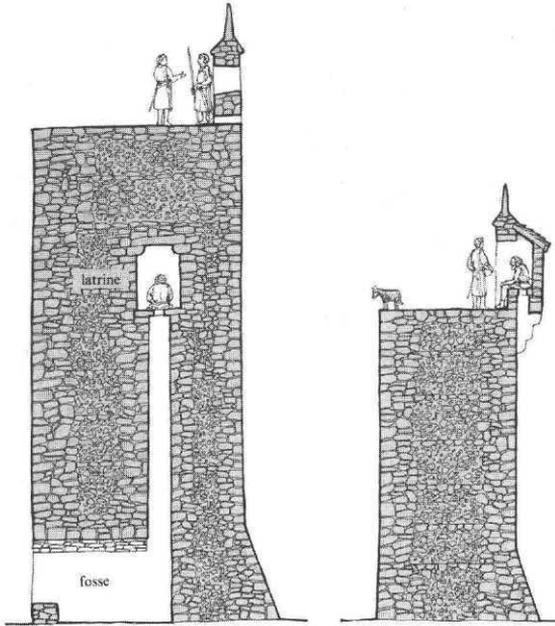


Figure 5  
Naissance d'un château fort, ill. D. Macaulay,  
Deux coqs d'or

très sérieux et académique Meissonnier ne pourra jamais susciter l'émotion ? Nous recevons toute image avec notre histoire personnelle. Nous devons, pour l'assimiler, relier ses éléments à nos expériences vécues. Raison de plus pour que celui qui nous la livre ne triche pas avec ses sentiments.

### Bons ou mauvais traitements ?

J'ai choisi de montrer un festin, manifestation qui peut nécessiter l'intervention d'un traiteur !

À travers trois représentations très différentes, j'aimerais démontrer qu'il peut exister de nombreux traitements possibles d'une même scène, sans qu'aucun des traiteurs ne puisse se targuer d'offrir une qualité supérieure.

La figure 7 s'impose comme un document d'époque et qui se veut tel. La scène insiste sur



Figure 6  
Les Châteaux forts,  
ill. C. Heinrich, Nathan

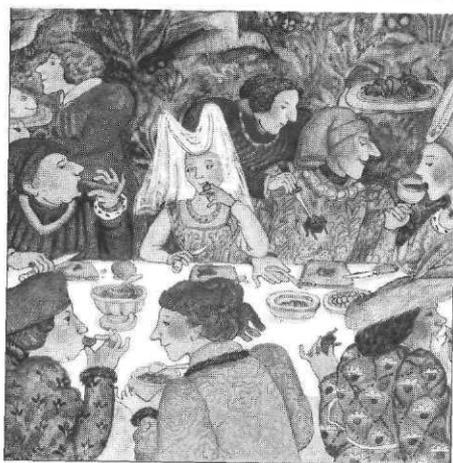
le côté familial. L'intimité est à peine troublée par le serviteur. Mais l'atmosphère n'est pas à la fête. Le chien lui-même reflète l'ambiance, sereine mais terriblement sage.

Dans la figure 8, l'illustratrice a choisi de montrer le plaisir sensuel du repas, de la bonne chère, du bon vin, et c'est tant mieux. Elle a fait un choix. Elle s'y tient car son talent lui permet de s'y tenir mais aussi de nous y retenir.

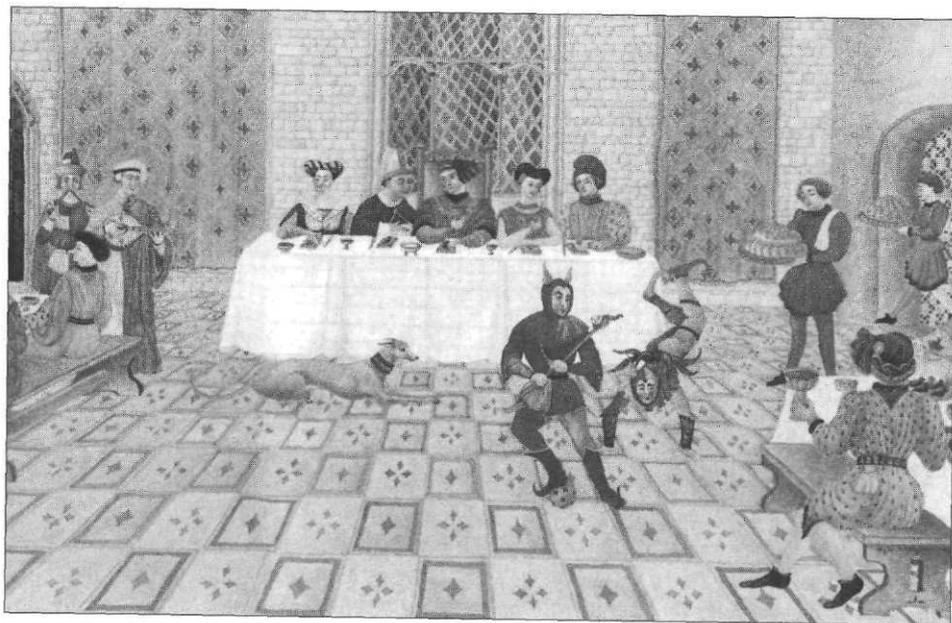
Le spectacle de la figure 9 a demandé beaucoup de travail mais le résultat est là. La scène s'est élargie à la salle tout entière, donnant la mesure de l'espace occupé par les participants. Aucun détail du décor n'est négligé, du dessin du carrelage à celui des tentures. L'ambiance ludique est accentuée, insistant sur le thème exprimé dans le titre du livre *À l'abri des châteaux forts*. On est loin de la guerre. On respire la paix. On goûte aux espaces de repos qu'elle autorise.



**Figure 7**  
*La Vie des enfants au Moyen Âge, Sorbier*



**Figure 8**  
*Un Festin au Moyen Âge, ill. Aiki, Sorbier*



**Figure 9**  
*À l'abri des châteaux forts, ill. D. Thibault, Gallimard (Découverte Benjamin)*

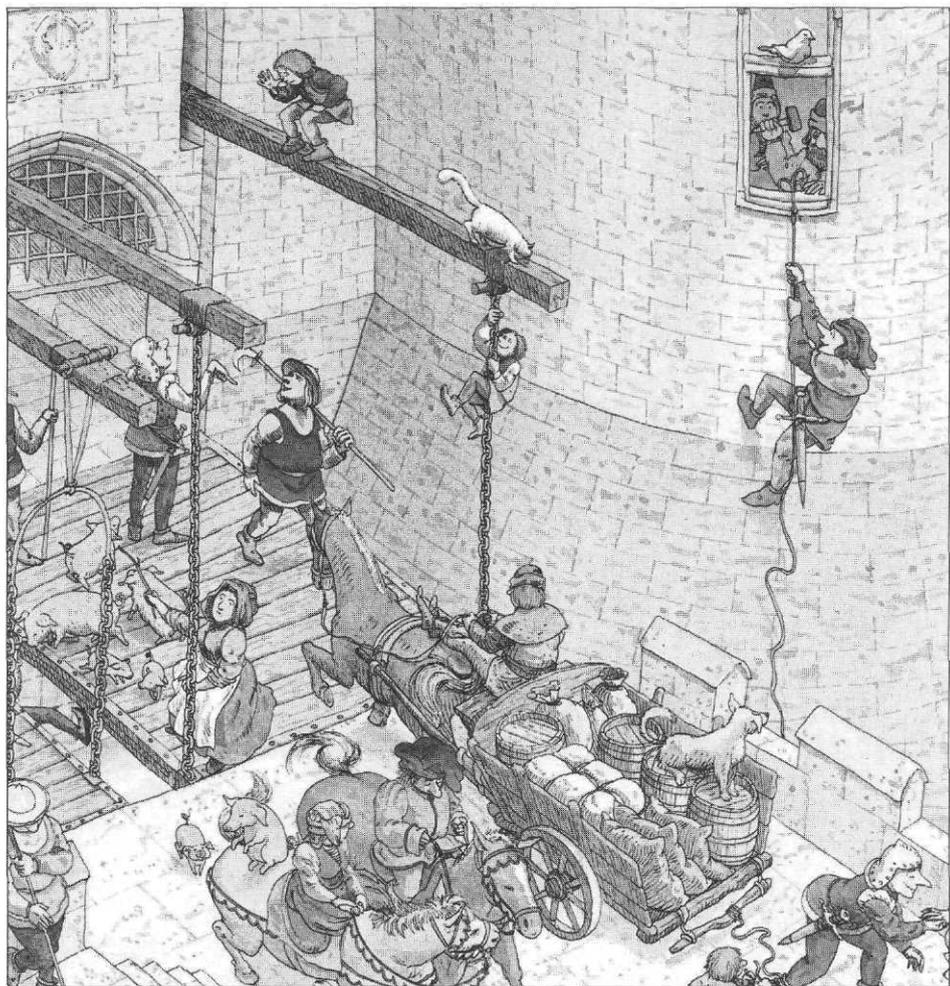


Figure 10

*L'Histoire et la vie d'un château fort*, ill. J.F. Barbier, Berger-Levrault

Respect de l'Histoire, expression de la sensualité ou synthèse d'éléments disparates intelligemment rassemblés, ces trois traitements d'image ont le droit d'exister, sans autres commentaires. La seule chose à éviter serait de les mélanger dans un même livre pour les offrir à notre dégustation !

J'insère, par plaisir, le dessin d'un pont-levis (fig. 10) devenu pour moi, par la magie d'un illustrateur *i-magi-natif*, un vrai pont-la-vie.

### Miniature exige minutie

On peut en montrer beaucoup dans un très petit espace. La limite du nombre d'éléments à déchiffrer dans une image n'est liée qu'à leur lisibilité. À chacun de trouver le temps de cette lecture mais encore faut-il donner l'envie de le prendre, ce temps, et donc éliminer le moindre obstacle propre à rebuter les plus curieux. L'espace étant toujours limité dans un livre, la multiplication des « choses »

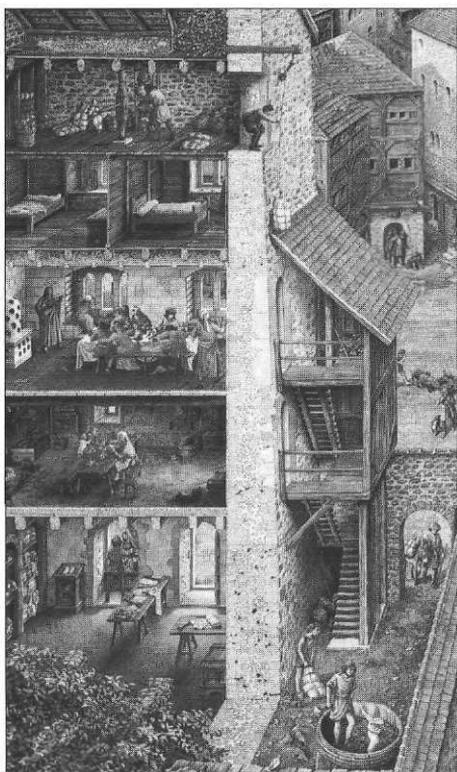


Figure 11

*Une Ville au Moyen Age*, ill. Jörg Müller, Gründ

à voir entraîne l'obligation de les représenter avec minutie : on se trouve en effet dans le domaine de la miniaturisation. Mais minutie ne doit pas signifier obsession du détail. Dessiner toutes les pierres d'un mur, dans un éclaté, peut gêner la lecture de ce qu'on veut montrer derrière. Un trop-plein peut aussi nuire à l'abreuvement. La frontière entre dosage et overdosage n'est pas aisée à détecter.

L'erreur la plus commune consiste à confier l'exercice à des non-spécialistes, par souci sans doute d'économie d'espace. On aboutit alors à capter l'attention des lecteurs avec des images inutiles qui prendront la place d'autres qu'ils ne verront peut-être jamais. Les fossoyeurs d'images sont plus dangereux que les faussaires. Alors que ces derniers

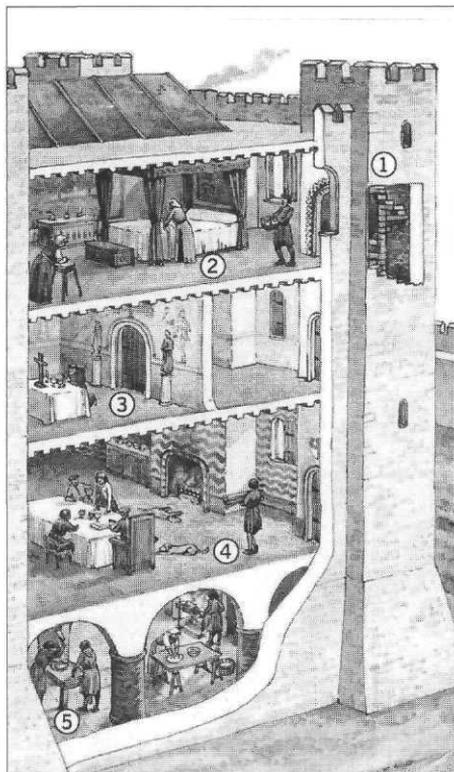


Figure 12

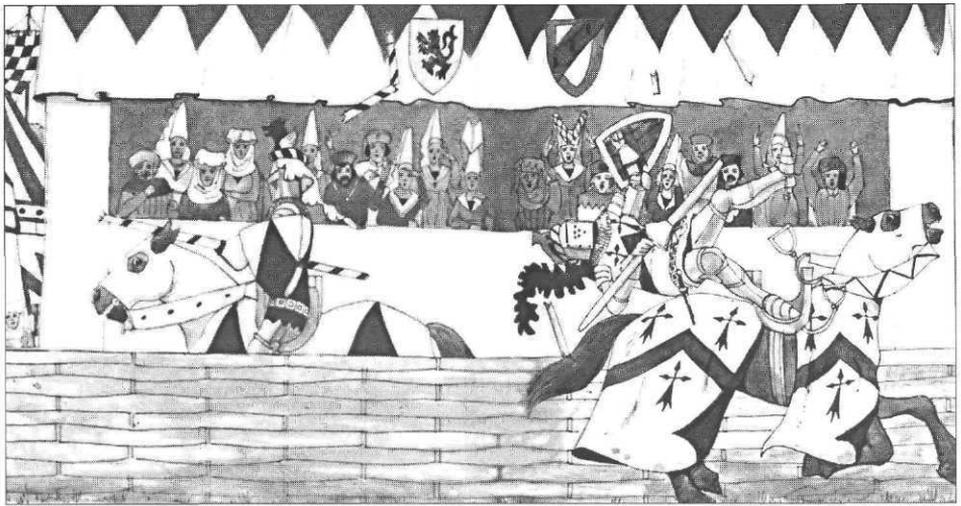
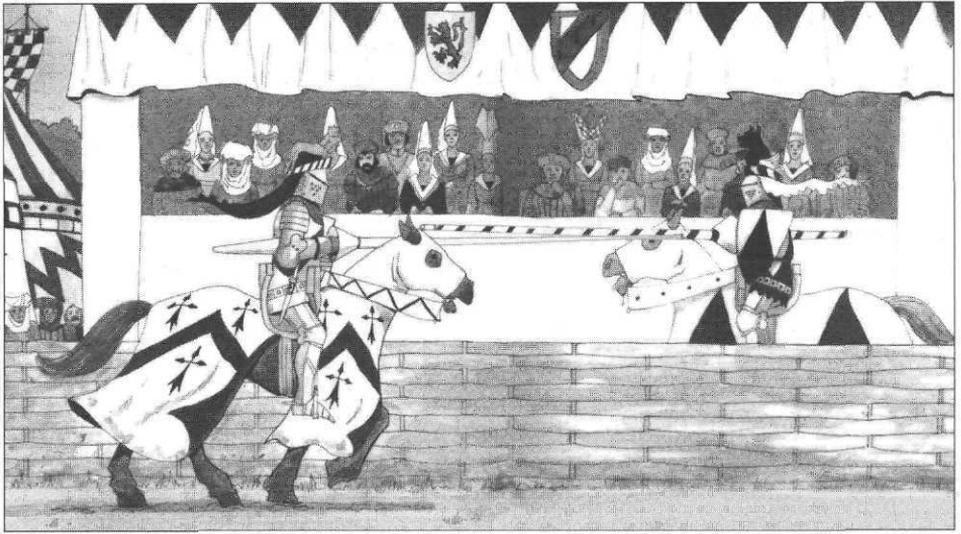
*Le Château fort*, ill. P. Dennis, Nathan

nous trompent sur l'origine, les autres trompent sur le produit image lui-même.

J'oppose ici un éclaté plein à craquer mais parfaitement lisible (fig. 11) à un autre, à tel point rudimentaire (fig. 12) que je n'invite pas celui ou celle qui n'a jamais pris un escalier à vis à l'emprunter au vu du dessin qui en est fait ①.

### Sans dessus dessous

L'insertion, dans certains livres, de pages imprimées sur support transparent permet de montrer l'endroit et l'envers, le devant et le derrière ou le début et la fin (fig. 13 et 14) d'une action mais je n'ai pas encore vu l'opposition dessus/dessous (d'où le titre et



Figures 13 et 14  
*Les Châteaux forts*, ill. M. Bergin, Épigonnes (Fenêtres)

l'orthographe de ce paragraphe) qui pourrait offrir, dans le cas d'un gisant par exemple, des vues surprenantes ! De tels suppléments ou compléments ne sauraient être de simples gadgets. Ils doivent être programmés à bon escient et ne pas tenter de remplacer le mouvement : entre début

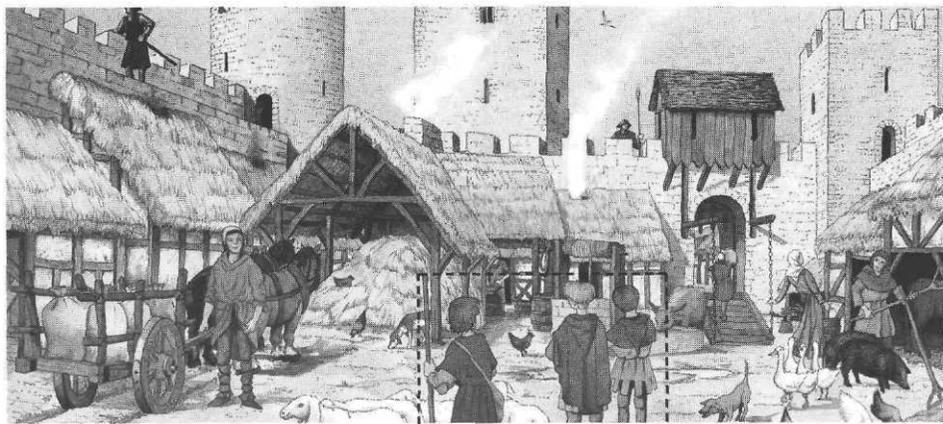
et fin, manquera toujours la séquence en temps réel, apanage de la vidéo ou, quand elle est possible, de l'animation de synthèse. Toute animation, même élémentaire, suppose la maîtrise de l'art du découpage, un art qui relève du cinéma, mot venu du grec « Kinéma », mouvement.

## Caméra au point

Tous les dessinateurs, ou presque, devraient effectuer un passage, au cours de leur carrière, à l'école du cinéma. À moins, bien sûr, que tous les documentaires ne soient réalisés en bandes dessinées, un neuvième art qui doit beaucoup au septième. Mais la bande dessinée est un art cher et les « bons » - scénaristes comme dessinateurs - sont rares. D'autre part, on sait que de nombreux sujets se prêteraient mal à ce moyen d'expression. Alors comment faire pour animer des images fixes et faire ainsi évoluer l'art du documentaire ? Premier constat : les nombreuses revues destinées aux jeunes et qui se veulent sincèrement culturelles négligent l'apprentissage de la lecture de l'image. La peur de voir les jeunes

perdre le goût de l'écrit entraîne un comportement irresponsable qui consiste à trouver tous les moyens de freiner leur consommation d'images, télévisuelles et bientôt cédéro-mesques, au lieu d'en faire des consommateurs avertis, aptes à juger ou au moins à choisir.

Deuxième constat : une monotonie générale. Où sont les plongées, les profondeurs de champ, les panoramiques sans parler des contre-champ ? Quelques rares gros plans réservent de telles surprises qu'on rêve, en les contemplant, de leur inexistence. Imaginez la scène : vous distinguez un groupe d'enfants dans la cour d'un château fort, côté ferme (fig. 15). Vous vous approchez (zoom) et vous constatez avec effroi que les enfants, au Moyen Âge, étaient déjà et en réalité des (petits) monstres (fig. 16) !



Figures 15 et 16

*La Vie de château*, ill. E. Krähenbühl, L'École des loisirs-Archimède

Ne joue pas qui veut avec son instrument d'optique.

Il est vrai que certains dessinateurs (sinon la plupart) ne sont pas responsables de leurs désastres : étant rémunérés au forfait, ils sont tenus de respecter un temps alloué et n'ont guère le temps de vraiment créer. Les plus brillants s'en sortent sans trop de dégâts. Mais les autres ? Leur travail ne se juge plus en qualité de trait mais en quantité de frais. Il m'a été récemment rapporté que le responsable d'un important studio avait répondu à son meilleur dessinateur qui lui demandait une augmentation de salaire : « si vous n'êtes pas satisfait, sachez que je n'ai qu'à secouer le cocotier : il en tombera en quantité ». Expression maladroite mais révélatrice du souci souvent prédominant des éditeurs de réduire la fonction dessin à une simple exécution : on discute le montant d'un salaire, on oublie les droits de l'auteur. La course à l'économie, particulièrement dans le domaine prioritaire de l'image, encourage la course à la médiocrité.

Faudra-t-il attendre, comme souvent, qu'il y ait crise de l'image pour avoir recours à des techniques et des expressions ignorées ou encore inexploitées ?

Dans un tout autre domaine, celui de la Préhistoire, j'avais remarqué, juste avant la sortie du film *Jurassic Park*, un x-ième livre sur les dinosaures, aux images spectaculaires. J'avais eu l'impression, en le feuilletant, de me trouver au milieu d'eux et de pouvoir les observer à loisir, du haut d'une colline, en train de se désaltérer dans l'eau d'une lagune. La voie de telles recherches graphiques propres à relancer l'intérêt de sujets surtraités est ouverte à tous. Encore faut-il accepter de revoir à la hausse les budgets alloués à l'image. Souhaitons que les édi-

teurs récalcitrants y soient conduits sous la pression des jeunes consommateurs ou de leurs parents, devenus conscients des carences actuelles et donc plus exigeants.

## Terminaison

Les apports du cédérom dans le documentaire seront majeurs. Je ne vais pas les énumérer ici mais il me semble intéressant, à la lumière de ma récente implication dans ce media, de vous faire part de remarques personnelles.

Quel que soit son support à l'arrivée, quelles que soient les transformations qu'elle subira et la quantité de couleurs qui serviront à la fabriquer, l'image de départ, celle qui a germé dans l'imaginaire de son créateur, porte en elle l'écriture de son avenir. Certaines images créées il y a plus d'un siècle, recadrées ou mises en couleurs, présentent de telles qualités qu'elles emporteraient encore aujourd'hui l'adhésion. Leurs auteurs sont rarement des anonymes. Autrement dit, pas d'image durable sans signature. Si la médiocrité n'a pas de frontières médiatiques, l'excellence se joue d'abord dans la conscience, avant de se jouer du temps qui passe.

À propos de temps, j'ai pu constater que les meilleurs dessinateurs pour la jeunesse étaient ceux et celles qui avaient connu des moments de joie tellement privilégiés au cours de leurs jeunes années qu'instinctivement, ils cherchaient à les faire partager.

Que ceux et celles, même surdoués, qui cherchent d'abord à plaire se demandent si leur talent ne pourrait pas atteindre à la complicité qui naît dans le cœur à cœur. À cette seule condition, leurs images devenues documents serviront vraiment le documentaire. ■